

La dynastie des Strauss

Pour terminer cette série consacrée aux figures de Vienne en 1900, impossible d'éluder ceux qui ont mis en musique cette « joie de vivre », légère et mélancolique, à laquelle tous les Viennois continuaient désespérément à croire.

La dynastie des Strauss, née au fond d'un cabaret, s'épanouira jusqu'à la fin du siècle sous les ors de la Cour de Sissi et François-Joseph.

Désormais indissociables, le lustre impérial et les valse des Strauss brillent encore aujourd'hui de tous leurs feux, chaque année, lors du traditionnel Concert de Nouvel An donné par le *Philharmonique de Vienne*.

C'est dans la taverne que son père vient d'acquérir que naît, en 1804, Johann Strauss, premier du nom. Fils d'aubergiste, c'est en autodidacte, caché sous les tables du café paternel, qu'il apprend la musique. La mort de celui-ci, alors que Johann n'a que douze ans, l'oblige à travailler ; apprenti chez un relieur, le garçon veut devenir musicien. Il y parviendra avec maestria sans qu'on sache encore aujourd'hui comment !

Violoniste et altiste, Johann Strauss s'engage à quinze ans dans l'orchestre de danse de Joseph Lanner. Il y restera presque dix ans, jusqu'à son mariage avec Maria Anna Streim dont il aura six enfants. En 1825, année de la naissance de son fils aîné, Johann Strauss Jr, le fondateur de la dynastie Strauss forme son premier orchestre de danse et voyage à travers toute l'Europe ; le succès est au rendez-vous tant comme chef d'orchestre que comme violoniste et compositeur. Musicien au cachet dans une grande brasserie viennoise, Strauss gravit peu à peu les marches de la célébrité. Dans le public, de grands noms de la musique comme Brahms ou le jeune Wagner viennent écouter, fascinés, ces entêtantes valse de Vienne. Car depuis l'émancipation de la bourgeoisie, le phénomène a pris une ampleur sans précédent. Les bals ne sont plus l'apanage des nobles ; salles de danse, brasseries et jardins publics deviennent lieux de rendez-vous des danseurs. Et les valse, galopades et polkas y prennent le pas sur les menuets, gavottes et autres sarabandes baroques joués dans les salons de la noblesse. Johann Strauss acquiert bientôt une réputation égale à celle de Lanner. Egale, mais aussi rivale.

Johann Strauss père

Si les deux compositeurs, Strauss et Lanner, s'affirment de conserve en brisant la tyrannie de la mesure $\frac{3}{4}$, en variant les longueurs de phrases et en appelant à une orchestration brillante, le public viennois, lui, est divisé ; les uns sont enthousiasmés par le rythme piquant des valse de Strauss, les autres, sous le charme des compositions de Lanner. La mort prématurée de celui-ci laisse le champ libre à Johann Strauss ; ses variations rythmiques et ses syncopes vont faire tourner la tête à toutes les grands villes d'Europe : Berlin, en 1834, Paris devant Louis-Philippe et Hector Berlioz séduits en 1837, Londres, enfin, en 1838.

A son retour à Vienne, le paternel est furieux : malgré son interdiction, son fils aîné s'est mis à la musique ! Il n'a pu le faire sans le consentement, sinon la complicité de sa mère.

Depuis son mariage, tous les deux ans, avec une régularité quasi métronomique, celle-ci met au monde un enfant, dont le dernier, Edouard, voit le jour en 1835. Trois filles et trois garçons aux destins scellés par le père : des bourgeois, des bureaucrates, des ingénieurs, mais surtout pas de musicien ! Tous ses fils entreront pourtant dans la carrière musicale, et le nom de Strauss, porté par ses descendants, symbolisera à jamais la musique de l'art de vivre viennois où l'illusion fait couple avec la réalité.

La mère des garçons brave donc l'interdit du père, devenu directeur des Bals de la Cour. S'il écrit quantité de valse, cotillons, galops, quadrilles, polkas et marches, pour le plus grand bonheur de la cour Impériale, Strauss père mène aussi une double vie avec une femme de dix ans sa cadette, dont il aura sept enfants et qu'il finira par rejoindre en 1843. Pendant trois ans, Anna Strauss se battra bec et ongles pour défendre ses droits : elle obtient le divorce en 1846, un exploit pour l'époque !

Johann Strauss Jr et son frère Joseph, instruits dans les meilleures écoles, sont devenus, le premier employé de banque, le second architecte et ingénieur. En l'absence du père, Johann forme, à dix-neuf ans, son propre ensemble de quinze musiciens. Le succès est tel qu'il devient, à Vienne, le seul et unique rival de son irascible paternel.

Ce dernier, devenu chef de la musique du 1^{er} Régiment de la garde civile de Vienne, compose pour l'heure son chant du cygne : la célèbre « Marche de Radetzky » qui exalte la victoire de l'empire sur les insurgés italiens de 1848. Mais, comme elle rythme la chute des Habsbourg dans le célèbre roman de Joseph Roth qui en porte le titre, cette marche précipite aussi la fin du maître. Héraut de l'Empire, chantre du règne de François-Joseph, Johann Strauss le Vieux est violemment pris à partie par les milieux républicains avant de mourir, à 45 ans, victime d'un fièvre scarlatine.

Le Roi de la Valse

Johann Straus fils fusionne l'orchestre de son père avec le sien en 1850 et part en tournée à travers l'Europe et les Etats-Unis. Partout, et pour un demi-siècle encore, le nom de Strauss sera synonyme de valse de Vienne ; des valses qui font aussi entendre leurs mélodies à trois temps en Russie où, invité régulier à partir de 1854, le compositeur, violon à la main, dirige son orchestre de mai à septembre. Ce qui lui laisse peu de temps pour faire danser la cité impériale. Compositeur angoissé et nerveux, Johann Strauss sait ce qu'il doit à sa ville : « Si c'est vrai que j'ai du talent, je le dois par-dessus tout à ma bien-aimée ville de Vienne, dans le sol de laquelle j'ai puisé ma force, dans l'air de laquelle flottent les mélodies que mes oreilles ont saisies au vol, que mon cœur a absorbées et que mes mains, ensuite, ont écrites ». Vienne le lui rend bien ; en 1863, Johann Strauss est nommé, comme son père, directeur des Bals de la Cour. De plus en plus secondé par ses frères, Joseph et Edouard, celui qu'on surnomme « Le Roi de la Valse » peut se consacrer à l'écriture : en 1867, il compose « Le Beau Danube Bleu », l'année suivante « Histoires de la forêt viennoise », pour se lancer ensuite dans l'opérette. La première de « La Chauve-Souris » en 1874 consacre un chef-d'œuvre ; non seulement, pour la première fois, les personnages mis en scène sont doués d'une existence réelle (le titre fait allusion au directeur de la prison de Vienne qui s'était déguisé pour un bal en chauve-souris et qui en garda le sobriquet), ils vivent la vie de leur temps et chantent en vêtements modernes mais, au surplus, introduite et clôturée par une valse, cette œuvre marque la naissance d'un genre créé par Johann Strauss Jr, et repris après lui par de nombreux compositeurs viennois et allemands, l'opérette-valse.

Car depuis Johann Strauss le Vieux, la valse a changé ; Johann le Jeune y a introduit de longues introductions et de vastes codas. Entre 1855 et 1870, son frère Joseph, compositeur de génie, opérera, lui, une évolution en rupture.

Joseph Strauss dit Pépi

Architecte et ingénieur de talent, Joseph a déjà mis au point une machine pour nettoyer les rues de Vienne quand il doit prendre les commandes de l'orchestre familial. Il rechigne et se déclare incompetent malgré sa solide formation musicale ; il faudra toute la persuasion de Johann pour le décider à tenir la baguette. Si, dès que Joseph paraît en public, les spectateurs, fascinés par son visage à la Liszt, lui font un triomphe, ils n'ont d'yeux que pour Johann quand les deux hommes sont côte à côte. S'il ne peut rivaliser en public avec son frère, Joseph va en revanche briller dans la composition.

En dix-sept ans, il composera 283 œuvres imprimées parmi lesquelles les plus belles valses de Vienne, des polkas, mazurkas, quadrilles et marches, mais aussi des lieder, une tragédie et une opérette d'après son propre livret.

Influencé par Liszt et Wagner, Joseph Strauss, dit Pépi, se détache du style léger et brillant de la famille, et les introductions libres de ses valses démontrent aujourd'hui qu'elles portaient en germe les caractéristiques de la nouvelle école allemande. Poétique, romantique, mélancolique, Joseph Strauss aura influencé Schubert et Chopin, même si beaucoup de ses compositions originales sont aujourd'hui perdues.

Johann lui-même, était à même de reconnaître les dons exceptionnels de son cadet et l'exprimait de cette façon : « Pépi est plus talentueux, et moi je suis plus populaire ! ». Joseph Strauss, surdoué de la musique, meurt en 1870, près de trente ans avant son fameux frère aîné.

La fin d'un monde et d'une dynastie

A cette époque, le puîné Edouard n'a que trente-cinq ans. C'est avec lui que prendra fin la dynastie des Strauss.

Diplomate, dont la formation musicale n'a rien à envier à ses frères, Edouard se laisse gagner par le virus familial ; il monte sur les planches en avril 1862. Le public est subjugué par l'apparition de ce jeune homme, véritable enfant de Vienne. Charme, douceur, sourire chaleureux et élégance irréprochable : celui que tout le monde surnomme « le Bel Edi », est moins doué pour la composition que ses frères mais écrira tout de même trois cents pièces de musique, en majorité des polkas. Nommé à son tour directeur des Bals de la Cour, Edouard aura le redoutable privilège d'être le seul de la fratrie à passer le cap du siècle. Deux ans après la mort de Johann, il dissout, en 1901, l'orchestre familial. Alors que la première Guerre Mondiale réduit en cendres l'Europe et ses illusions, Edouard brûle, avant de mourir en 1916, toutes les compositions manuscrites de son frère Johann. Un terrible autodafé dont les flammes cruelles teintent de rouge sang la nuit dans laquelle sombre, pour la première fois, le monde entier en guerre.